

## LE MOUVEMENT SYNDICAL

# L'Internationale d'Amsterdam devant l'occupation de Corfou

L'Internationale Syndicale d'Amsterdam a voté, en son Congrès ordinaire de Rome, une résolution dont sur le moment, elle fit grand état.

Il y était dit, entre autres choses, que pour conjurer le danger de guerre qui planait à nouveau sur le monde, la Fédération lancerait un appel à la grève générale.

Plus tard, le danger devenant plus pressant encore, l'Internationale d'Amsterdam crut pouvoir renforcer son action en convoquant une Conférence spéciale à La Haye, à laquelle étaient conviées les Associations pacifistes et les diverses organisations qui se sont formées depuis la guerre, dans divers pays, se donnant pour tâche essentielle de s'opposer par tous les moyens au déclenchement d'une nouvelle guerre.

En même temps qu'elle étendait ses alliances à droite, du côté des organisations pacifistes bourgeoises, l'Internationale d'Amsterdam refusait d'admettre à la Conférence, comme participants ordinaires, les représentants de l'Internationale Syndicale Rouge et des syndicats russes. Ceux qui se présentèrent furent seulement admis à faire de brèves déclarations. En outre, la Conférence, qui ne fit, comme il était facile de s'y attendre, aucune œuvre pratique, se livra, par l'organe des Jouhaux, Dumoulin et consorts, à de vives attaques contre le communisme et contre la Révolution russe.

La Conférence de La Haye fut un fiasco complet et n'eut pour effet que de souligner l'impuissance de la Fédération Syndicale Internationale d'Amsterdam, impuissance résultant de la politique suivie par cette organisation.

Au moment même où cette faillite se manifestait publiquement, le danger de guerre apparaissait plus redoutable que jamais.

En fait, il n'y eut jamais dans le monde, depuis 1914, de paix véritable.

Le traité de Versailles n'a marqué qu'une

trêve ; l'état de guerre a subsisté et s'il n'y a pas eu de nouvelles hostilités, c'est parce que les puissances sont occupées présentement à reconstituer leurs forces et surtout plus encore occupées à former de nouveaux groupements, de nouvelles ententes.

Les alliances et ententes d'avant 1914, celles qui ont conduit à la guerre, sont mortes. Elles ont épuisé, avec la défaite de l'Allemagne, l'objet qui avait dicté leur formation.

Les social-démocrates et les réformistes syndicaux sont presque toujours les mêmes hommes et Oudegeest, parlant au nom de l'Internationale d'Amsterdam devant le Congrès de Hambourg où fusionnèrent les Internationales deux et deux et demi, déclara que la politique syndicale de l'Internationale politique lui donnait toute satisfaction.

Les uns et les autres, qui ont fait en 1914 une si misérable faillite, refusent de voir la situation telle qu'elle est. Devant la réalité de la paix de Versailles, si différente de ce qu'ils ont promis et prêté aux travailleurs, ils ferment volontairement les yeux.

Mais les faits ne leur permettent pas de s'évader de la réalité.

L'Europe du traité de Versailles est si pleine de matière inflammable qu'à chaque instant l'incendie mal éteint menace de flamber de nouveau.

Tantôt la bourgeoisie tente de s'unir pour abattre la Révolution russe.

Tantôt les impérialismes que le traité de Versailles a laissés debout ou renforcés, ceux qu'il a créés, menacent, par de brusques coups de force, de déchaîner des conflits qui, dans l'état présent du monde, ne pourraient être localisés et auraient tôt fait de s'étendre à l'Europe entière et même hors d'Europe.

Ce fut, au début de l'année, Poincaré occupant la Ruhr pour le compte du Comité des Forges.

C'est aujourd'hui Mussolini s'installant à

Corfou pour s'assurer la maîtrise de l'Adriatique.

Les complications internationales s'aggravent. La soudaineté du brigandage mussolinien crée une nouvelle menace de guerre. Il est clair que la situation ainsi créée revêt une gravité exceptionnelle. L'occupation de Corfou ne sera pas une occupation provisoire comme le dit hypocritement Mussolini. C'est une occupation qui durera.

La Société des Nations, mise devant le fait accompli, se dérobe, avouant ainsi son impuissance.

Mais quelle est l'attitude de la Confédération Générale du Travail d'Italie, membre de la Fédération Syndicale Internationale d'Amsterdam, et celle de l'Internationale Syndicale d'Amsterdam elle-même ?

On sait à quel point a été misérable la conduite des chefs réformistes de la C. G. T. italienne devant le fascisme.

Malgré que Mussolini ait fait brûler ses Maisons du Peuple, ses Bourses du Travail, qu'il ait fait assassiner ses adhérents par ses bandes, elle a accepté récemment de négocier avec lui, elle s'est abaissée devant lui et elle vient de proclamer la neutralité des organisations qu'elle représente devant l'Etat fasciste.

L'Internationale d'Amsterdam, qui est restée passive devant l'occupation de la Ruhr, n'a pas encore bougé depuis le bombardement de Corfou.

Considère-t-elle la décision du Congrès de Rome comme une décision sérieuse, une décision d'action, une décision qui la lie, qui l'engage ou bien estime-t-elle que c'est un de ces textes qu'on vote dans les Congrès pour donner une satisfaction verbale aux ouvriers mais qu'on est bien résolu à ne jamais appliquer, une résolution semblable à celle que votait avant la guerre la III<sup>e</sup> Internationale ?

Certains militants de l'Internationale d'Amsterdam ont compris soit par sincérité, soit par intelligence, le danger que présentaient pour leurs organisations et pour la classe ouvrière, une attitude passive et le fait de considérer comme un chiffon de papier, comme une nouvelle résolution de Stuttgart le texte adopté à Rome.

Ces militants ont tenté, il y a quelque temps, de réaliser un front unique avec les organisations syndicales révolutionnaires appartenant à l'Internationale Syndicale Rouge sur un programme d'action, limité et précis : lutte

contre le fascisme, contre le danger de guerre.

Un premier succès avait été remporté dans les organisations des ouvriers des Transports, dont le rôle peut être de première importance. Par leur seule action, les ouvriers des Transports peuvent paralyser la vie des Etats capitalistes à un moment critique et exercer ainsi une pression formidable sur la bourgeoisie.

Mais cette première tentative s'est heurtée à la résistance des chefs de l'Internationale d'Amsterdam. Et le brigandage mussolinien a trouvé l'Internationale d'Amsterdam dans son état de passivité habituelle.

L'Internationale Syndicale Rouge lui a de nouveau proposé, récemment, le front unique. Il s'agissait alors de la préparation de la défense des travailleurs d'Allemagne quand des événements qu'il est aisé de prévoir se produiront et que Poincaré voudra lancer les soldats français contre la République allemande.

L'occupation de Corfou, en aggravant le danger, souligne l'urgence de la proposition de l'I. S. R.

L'Internationale d'Amsterdam va-t-elle persister à refuser de répondre ? Va-t-elle se dérober comme le fait la Société des Nations ? En agissant ainsi elle proclamerait elle-même sa faillite définitive.

A. ROSMER.

Vient de paraître

Petite Bibliothèque  
de l'Internationale Syndicale Rouge. - VII

Pierre SEMARD

Secrétaire de la Fédération Unitaire  
des Cheminots

Pour le Front unique  
des Transports

Avec un recueil de documents

Une brochure : 0.50      Le cent : 40 fr.

En vente à la librairie de l'Humanité,  
120, rue Lafayette, Paris (10<sup>e</sup>). Chèque  
postal 25-517.